

Scénario -

Décor:

Noms - hiéroglyphe -

- Le décor au fond est tendu de tissus noirs et blancs, sobres. Au premier plan sur la plate-forme, des escaliers des triangles de 15 pieds de hauts sont disposés. On peut être des lieux passés à l'aide de plateformes tendus ou tendus des éléments.

- Dans le coin gauche se trouve une table à quatre éta-
ges ~~et~~ ouvert.

Costumes -

- Tout les personnages sont habillés de grands vêtements sombres multicolores qui ont l'air usés.

- Les acteurs peuvent entrer à partit sur la scène, ne peut être en place grand la pièce commencent.

Le premier personnage qui parle est dans la tour et s'adresse au néant. On le distingue mal, mais peut à peu il s'avance jusqu'à se rapprocher après un bruit et a été suspendu. Il parle d'un rien qui il a toujours saisi, et qu'il est entrain de voir à l'aide. "L'air parti dans un bruit, l'éclate de rire et finit avec cette phrase: "Je vous reconnais tous, tous de suite."

- Tout ensuite après un décor déjà situé sur la scène un groupe autour d'une escotane et quelques uns d'entre eux se mettent à réiter sur place comme un tableau.

- Cette scène est un récit d'ode au grand dieu mystique, c'est aussi une ode au récit de la naissance d'Adam et Eve.

- Quand ils ont fini, ils s'effacent mais ne disparaissent pas de scène.

- Un homme et une femme apparaissent entre les escotans et parle du monde merveilleux dans lequel ils vivent. Ils s'extasient sur les richesses et les beautés qui les entourent. Ils s'extasient sur les rires, le ciel, les arbres les prisons etc.

- L'homme qui était sur la tour les écoute, et son-

deux part d'un grand état de vie.

L'homme et la femme se voient effrayés et chuchotent ou rient le vie.

- On ne peut voir ce la vie de l'homme, mais de simple spectateur au le voir.

- L'homme se met à répéter, se que le couple a dit, sur senton moqueux et part à rire.

- Le couple de plus en plus effrayé essaye de tourner soudain la femme s'écrie: "qu'est-ce que ça va être?" au autre état de vie répond à ce question et une fois leur répond:

Je suis ce que nul ne doit savoir

Je suis ce que nul ne doit me voir

lui s'entendait le chœur, part en prière en récitant le suite de la Genèse et de la création de l'homme. Il évolue dans le deux jusqu'à se rendre dans la tour au plaudu et au premier étage.

- Pendant ce temps le couple lui aussi a évolué sans leur compte au chœur.

- Quand le chœur s'arrête, le couple a l'air de sortir d'une période de temps plus longue qu'elle ne l'a été en réalité.

- La femme dit avoir fait connaissance avec ce vie qui lui parlait d'un univers plus vaste, d'un monde où l'homme connaissait le bien et le mal, où l'homme vivait en connaissance de tout ce qui l'en tourait et qui n'était pas maintenant dans l'ignorance de tout.

- Elle dit aussi qu'ils pouvaient accéder à ce monde, et qu'ils n'ont qu'à monter jusqu'en haut de la tour que de voir à normale pouvoir.

- Il s'avance vers la tour et aperçoit le chœur se met à réciter au récit de l'apocalypse au chœur, l'homme et la femme hâte, mais continue, le chœur reprend de plus vite, il hâte, au récit se fait entendre le couple continue la femme s'élanche et commence à grimper, l'homme s'arrête tout d'arrête, la femme lui dit: "aller maintenant, n'hâte pas le retour à promesses de connaissance." l'homme s'avance le chœur reprend accompagné au récit qui s'empêche le couple atteint le premier étage. le chœur accompagné

au double et du huit fait un grand cri et le vâran tombe.

FIN DU PREMIER ACTE

On retrouve le double sur la scène qui ^{ou d'un acte plus que,} ~~ne fait~~ mais on retourne en plus un grand pote de type mésopotamien faisant face à la troupe.

L'orchestre une musique se fait entendre. On aperçoit le chœur placé dans l'air de la scène.

- le chœur chante une litanie dans un langage qui ne peut être compris par le spectateur.

- le couple sort de la porte vêtu d'un costume royal et trois ou quatre en tunisienne.

- Il y a aussi en scène, près de la troupe une masse de gens fient à l'air du couple, une tige est avancée le roi s'assied la femme respicte. Le cou du roi s'étend en arrière celle la musique s'arrête. le chœur proclame en français la grande justice du roi.

- le roi lève la main et commande le premier cas des personnes portant au la masse sous la troupe. et repose un cas litigieux portant sur la délimitation du champ. le roi juge, le chœur multi.

- Ensuite le cas des deux femmes et du tifi de la ville.

le chœur reprend à nouveau ses paroles ~~inutiles~~ sans sens. la masse et la troupe se mettent à danser la musique reprend le roi se lève par un changement de décor public devant la danse, on retrouve un autel sur lequel se trouve une femme ~~ou~~ le roi s'adresse la musique augmente la femme de la danse ampipi le chœur. le sacrifice commença. soudain l'homme est tué dans un cri.

de la troupe nous parvient un grand cri le roi s'élance sur la troupe perd tout son autel la troupe les gens de la masse disparaissent la femme s'élance à la suite de l'homme on ne voit plus que l'homme tué sur l'autel. le vâran tombe.

durant tout le temps de la scène le couple est au centre

Scène III

On retrouve sur la scène, la troupe, la porte et un environnement ~~de~~ (1980-2000) le tout très bien agencé. La scène est pleine de gens qui sont harcelés en justaucorps de couleur qui manderait raison et vertu.

- L'atmosphère est à peu près la même que celle d'un grand sentiment d'achat.

- à travers la conversation & on perçoit énormément la puissance de l'argent.

- le couple apparaît dans des habits couleur or -
partout autour d'eux des policiers écoute la phrase même cante.
- le décor est placé sur le entre le plafond et le plafond,
sur arrière de la scène.

- l'homme est toujours sur la troupe, qui est maintenant
l'homme et la femme cause maintenant de son d'achat
dans la foule brève qui peu à peu se disperse. Les policiers
se place, et l'homme et la femme se met à parler de la
~~de~~ plus des ordinateurs dans le monde. Ils agissent un
peu comme s'ils étaient obligés de remplir un moment
vide. Ils ont l'air stéréotypé. Dans cette scène tout doit
être anticipé.

- le choriste revient au roman 1980. Les
sons du couple s'interpénètrent et l'homme de la troupe se
montre. Il entre dans la minute de scène, il parle
il éclate, il a enfin atteint son but. La déshumanisation de
l'homme, alors est constant, de partout autour de machines
et des gens qui agissent comme des machines.

L'homme part d'un grand éclat de rire le décor
et la musique apparaissent.

et tout fini sur

Le monde est une machine qui marche sur.